

**Iann ar Minous
(1827-1892)
Du broyeur de lin au barde errant**

+++

Daniel Giraudon

L'industrie de la toile fut longtemps en Bretagne une source de grande prospérité. Des bourgades entières, comme Sainte-Croix, aux portes de Guingamp, comme Locronan, en Basse-Cornouaille, n'étaient peuplées que de tisserands. Dans les campagnes, le moindre hameau avait son texier.

La matière première de cette production venait des plateaux fertiles de la Bretagne nord, notamment du Trégor où le climat humide et doux était favorable à la culture du chanvre et du lin. Les premières préparations de ces plantes textiles : arrachage, rouissage, peignage, broyage, teillage, filage étaient autant d'occupations pour les gens de la ferme aux heures laissées libres par la culture. Elles procuraient un précieux complément de ressources à une population nombreuse de journaliers et domestiques.

Sur le plan économique certes, la culture du lin a permis le maintien d'une main d'oeuvre agricole très abondante dans le pays jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle. Sur le plan culturel, elle a entretenu la diffusion et la survivance de nos traditions populaires.

L'essentiel du travail du lin s'effectue en automne et en hiver. L'arrachage à la main est une opération pénible qui ne permet pas aux ouvriers d'utiliser leur souffle à autre chose qu'au labeur. En revanche, au cours des pauses ou à la fin de la journée, il s'exprime un besoin de détente que chacun traduit par des blagues et des chansons. Le rouissage sur les prairies demande moins d'efforts soutenus. Il est d'ailleurs souvent pratiqué par des femmes et des enfants. Mais il n'en est pas moins répétitif et fastidieux et c'est sans doute pour rompre cette monotonie que l'on se met à chanter. Le peignage est aussi propice à la chanson. Les gestes sont saccadés et les deux journaliers assis sur leur *bank ranvell* rythment leur travail sur des airs connus. La pilerie des graines de lin, appelée en breton *Ar volc'hadeg*, a lieu dans les granges et se transforme habituellement en partie de plaisir. Les amis et les voisins, rassemblés pour un soir, dansent sur les cosses, égrenant le lin...et leur répertoire vocal. Avec l'hiver qui arrive, c'est aussi l'époque des veillées où, pendant que les hommes teillent, les femmes filent. Tour à tour chacun dit son mot, les uns chantent, les autres content.

Ainsi vivent et se transmettent nos traditions populaires dans les pays de production linière et chanvrière. Mais le tableau serait incomplet si l'on omettait de rappeler dans ce domaine le grand rôle joué par les tailleurs et les tisserands. On s'accorde d'ailleurs à les reconnaître comme les plus sûrs producteurs et dépositaires de notre poésie populaire.

C'est précisément dans un milieu de tisserands que naît Iann ar Minous, le 25 novembre 1827, au village de Kermouster en Lézardrieux. Son père, Jouan, son grand-père Huon, son oncle Jean, exerçaient ce métier. Sa mère Marie Morvan était filandière.

Son père, Jouan Le Minous, passait pour être instruit et joignait à ses occupations ordinaires les fonctions de maître d'école. Ainsi délaissait-il sa pièce de toile pour inculquer à ses enfants, Marie-Anne, Guillaume, Anne et aux petits voisins des rudiments de lecture et d'instruction religieuse.

En outre il leur transmettait tout un savoir populaire fait de rimes et maximes mais aussi tout un répertoire de *soniou* et de *gwerziou* qu'il répétait lui-même à d'autres heures en poussant la navette de son métier à tisser. Les progrès du jeune Iann étaient rapides, c'est ce qui décida son père à le confier aux bons soins de Charles Le Comte, instituteur en titre à Pleumeur-Gautier.

Mais Iann était déjà trop épris de liberté pour se plier aux contraintes scolaires. Son humeur rebelle le rendait insupportable en classe. Tant bien que mal, il finit tout de même par assimiler quelques notions de français et de latin. On imagine à quel prix le maître obtint ce résultat ! C'est avec autant de mal que le recteur de Pleumeur, M. Barra qui s'était intéressé à lui, lui avait donné ses premières leçons de métrique bretonne en lui conseillant de devenir barde, la plus belle vocation après celle de prêtre, selon lui. Iann n'avait guère plus de reconnaissance pour son pasteur que pour son instituteur et donnait bien du fil à retordre à l'un et à l'autre :

*Impossibl eo biken dont a-benn diouzin
Betek memes ma mestr skol, kaer en deus ma dornan,
N'en deo mui en nep feson 'vit ober din doujan,
Kenneubeut c'hoazh ma ferson, kenneubeut ma c'hure
Foei ! foei ! foei ! a-bouez ma fenn me a grie warne
Bemdez on en pinijenn, bemdez on en suplis
War ar zun barzh an ti-skol, d'ar sul barzh an iliz.*

On ne peut jamais venir à bout de moi
Jusqu'à mon maître d'école, il a beau me claquer
Il a beau faire, je n'ai pour lui aucun respect
Pas plus d'ailleurs que pour mon recteur ou mon vicaire
Je leur crie à tue-tête, pouah, pouah, pouah !
Tous les jours, je suis en pénitence, tous les jours on me bat,
En semaine à l'école, le dimanche à l'église.

A la grande école des hommes, Iann préférerait de plus en plus l'école du renard, "*skolig al louarn*", la buissonnière. Rien ne lui plaisait tant que de grimper aux arbres, de dénicher les nids, de se battre avec ses camarades. Combien de fois n'était-il pas revenu à la maison, les vêtements en lambeaux ! Il se proclamait le meilleur ami des vitriers tant il avait brisé de carreaux à coups de pierres... Cruel, il chassait les vieillards de la même façon, effrayait les poules et les oies, faisait courir les vaches sur des kilomètres ! Un jour il tirait la barbe d'un pauvre aveugle, une autre fois il arrachait la béquille d'un handicapé pour le déséquilibrer, une fois encore il renversait le pot à lait d'une petite fille... Un soir enfin, il revint à la maison déclarant qu'il ne retournerait plus en classe. Son père tenta de l'en dissuader; en vain. Comme beaucoup de petits bretons de son âge, il fut donc placé dans une ferme, au village de Saint-Adrien, où on l'employa à garder les vaches.

Ian n'avait que onze ans lorsqu'il perdit son père. Entre temps, la famille Le Minous était venue s'installer à Pleumeur-Gautier et trouvait du travail dans les fermes et les teillages du secteur. On note ainsi leur passage à *Kerhoat* chez Yves Gautier, à *Keranquééré* chez Olivier Le Flem, ou encore au moulin de *Crec'h Loas* et à *Saint-Adrien*. A l'âge de vingt-neuf ans, Iann fait la connaissance d'une Pleumeuroise, Françoise Le Moullec qu'il épouse le huit septembre 1860 après avoir eu d'elle un fils, Antoine, trois ans auparavant. De leur union naîtront encore quatre fils (Yves-Marie, Jean-Marie, Yves-Marie, Yves-Marie) et une fille (Marie-Yvonne). Françoise était fileuse; Iann, broyeur de lin, s'était aussi fait compositeur de chansons populaires. Il menait de front ses deux occupations mais pas toujours avec le même bonheur comme il le dit lui-même dans une de ses compositions :

*Ur chanson moa composet e-barz n'ur wazad dour
A-greiz bean ocupet memes gant ma labour;
O conduin div etat a renker neglijan
Peurvuian an hini vat, ar wirionez a laran.*

*A reson a quement-man me a moa bet mesquet
Lin caer dimeus ar gwellan a ouffec'h da gavet,
O composin ma chanson a oan bet nem dromplet
La ret ran gant hardison penaos a oan manquet.*

J'avais composé une chanson dans un ruisseau
Même étant tout occupé à ma tâche;
En exerçant deux métiers, on est forcé de négliger
Généralement le bon, c'est la pure vérité.

C'est là, la raison pour laquelle j'avais mélangé (avec du lin de moins bonne qualité)

Le plus beau lin qu'on puisse trouver,
 En composant ma chanson, mon esprit s'était égaré,
 J'avoue sans détour ma faute.

Sans doute plus apprécié pour ses talents de chanteur que pour ceux de rousseur, on le trouvait bientôt répandant ses chants aux quatre coins de la Bretagne bretonnante. Comment en était-il arrivé là ?

On se souvient comment le milieu dans lequel il vit le jour l'avait éveillé à la poésie populaire. On se rappelle encore les leçons de versification reçues au presbytère de Pleumeur. On n'ignore pas non plus comment il avait aussi répondu aux encouragements de son illustre prédécesseur et voisin, le chansonnier aveugle de Plouguiel, Iann ar Gwenn. C'est au cours d'une visite à Crec'h-Sulhiet, d'après Anatole Le Braz, que Iann ar Minous avait reçu les éloges du maître. Longtemps après, Iann ar Minous, paraît-il, ne se remémorait cette visite qu'avec émotion : "*Quand j'eus poussé la porte, je me trouvais dans une pièce étroite où il faisait noir comme chez le diable. Dans le fond pourtant, sur l'âtre, il y avait un feu de mottes qui brûlait sans éclat. Une voix cassée de vieille femme durement me demanda : "Que vous faut-il ?", Je répondis que j'étais venu pour saluer le père aux chansons, le très illustre Dall ar Gwenn. La vieille aussitôt de changer de ton et de m'adresser des paroles de miel : "Dieu vous bénisse, ami Iann ! Il tardait à mon mari de vous connaître..." Il me tendit sa main ridée. "Chante !" me dit-il. Deux heures durant, je chantais. Si je faisais mine de m'arrêter, il me criait : "Dalc'h 'ta mab, dalc'h 'ta !" (continue, fils). Je lisais sur sa figure un vrai contentement. Quand j'eus fini, il murmura : "Allons ! désormais je peux mourir tranquille." Et m'attirant à lui, il me donna l'accolade. J'avais en moi l'allégresse d'un missionnaire qu'un évêque vient de consacrer."*

Enfin on dit que le hasard fait bien les choses, une heureuse coïncidence voulut que dans le même village de Saint-Adrien où demeurait Iann, vivait également un certain Pierre Raison (1830-1903), tailleur de son métier mais aussi et surtout chanteur-compositeur de chansons populaires. C'est avec lui qu'il fait ses premières armes. Au jour de l'an, ils font ensemble le tour de la paroisse pour célébrer en chansons l'arrivée de la nouvelle année. Une véritable émulation s'établit entre les deux chanteurs et "*Barz ar preskil*" comme aimait s'appeler l'homme à l'aiguille va désormais rivaliser avec "*Barzig vihan Treger*", le tout petit barde du Trégor. Iann ar Minous était effectivement très petit puisqu'il ne mesurait que un mètre cinquante six ! Avec deux centimètres de moins, il aurait pu être réformé pour défaut de taille lors de son passage devant le conseil de révision en 1847. Il fut tout de même exempté du service militaire pour un autre motif, il était le fils aîné d'une veuve.

Il se met donc à rimer tout travaillant le lin. On commence à le voir chanter dans les fêtes et assemblées locales. Son mariage ne freine pas sa vocation d'artiste. A la naissance de son second fils, Yves-Marie, en 1861, il est pour l'état civil, *agent de librairie*. Autrement dit, il s'est mis à parcourir les campagnes, colportant journaux, almanachs et imprimés divers. Le 7 mars 1871, il perd un de ses enfants, Jean-Marie, âgé de sept ans. Sur la déclaration de décès, il est qualifié de *chansonnier*, de même que trois ans plus tard, le 26 décembre 1874, lorsque le destin cruel le frappe à nouveau et que disparaît son unique fille Marie-Yvonne. Il ne se remit jamais de cette perte. La cérémonie funèbre terminée, la mère dut s'en retourner seule au logis. "*Je ne remettraï les pieds chez nous, avait dit Iann, que lorsque ma fille morte y sera rentrée.*" Il était fermement convaincu qu'elle ne tarderait pas à ressusciter. En attendant, il opte pour la vie des bardes errants.

Ce n'est pas à proprement parler une nouvelle vie pour lui. Depuis un certain temps l'oiseau a pris l'habitude de ne pas rentrer régulièrement à la cage. Déjà du vivant de ses parents, il s'absente volontiers de la maison et il s'en amuse :

*Chetu me en Pouloc'hi o saludin ma zud
 Dre-holl en Zant-Adrien ez eo redet ar vrud
 Iann ar Minous zo kollet, tri pe bevar miz zo
 Met dont a ran da diskouez n'en don ket c'hoaz maro.*

Me voici à Pouloc'hi saluant mes parents,
 Partout à Saint-adrien a couru le bruit
 Iann ar Minous est perdu, depuis trois ou quatre mois
 Mais je viens vous montrer que je ne suis pas encore mort.

Après son mariage, il n'a pas changé ses habitudes et il s'en explique :

Al lec'h deus ma domisil, ma breudeur c'hoaz a zo

En parrouz Pleumeur-Gautier eno c'hwi em gavo
 Ur wech a beb eiztez, ya pe a beb pemzek
 Rak 'vit gounit ma bara, dre holl me renk redek.

Le lieu de mon domicile, mes frères est encore
 Dans la paroisse de Pleumeur, vous me trouverez là,
 Une fois tous les huit jours où tous les quinze jours
 Car pour gagner mon pain, je dois courir partout.

Mais cette fois, bouleversé par la mort de sa fille, il a bel et bien émigré et c'est à Bégard qu'il a fixé sa base d'envol. Sur les raisons de ce choix, il avait confié à Anatole Le Braz qu'à Pleumeur, il se sentait trop loin du Méné-Bré; il lui expliqua qu'il ne se mettait jamais en chemin pour sa tournée de chansons sans avoir été au préalable, saluer saint Hervé dans sa chapelle, boire une gorgée d'eau fraîche à sa fontaine et se fleurir le chapeau d'un brin de genêt cueilli sur sa montagne. De même, avait-il ajouté, quand je rentre, mon premier soin est de lui porter mon bâton de route et de la suspendre dans son porche en guise d'ex-voto.

Y avait-il une autre raison plus personnelle qui l'avait attiré vers la paroisse de Placide Marie Guillermic (1788-1873), le *Tadig koz* des légendes de la mort ? Il fait en effet cette confidence en parcourant les chemins du Tregor :

Pedernek a guitan breman joaus ha gae
 Ouz n'em fixan ma sellou war dossenn Mene-Bre
 Ha var di ur skolerez a zo er bourk eno
 Rag honnez a zo natif ivez demeus ma bro.

Je quitte maintenant Pedernek, joyeux et gai
 En fixant mes regards sur le Méné-Bré
 Et sur la maison d'une institutrice qui habite là au bourg,
 Car elle est aussi native de mon pays.

Comme on s'en doute, il plante encore son bâton de pèlerin en d'autres lieu, comme par exemple à *Traon meur* dans la localité voisine de Tredarzec mais c'est à Pleumeur-Gautier qu'il vient finir ses jours, le 21 juin 1892.

Son titre de *barde errant* n'était pas usurpé. Au premier appel du coucou, Iann entrait en campagne, sur le dos le havresac bourré de chansons fraîchement sorties des presses de l'imprimerie lannionnaise Le Goffic et plus tard Mauger. *"Alors s'ouvre en terre bretonnante l'ère des foires et des pardons. Alors les routes se peuplent de piétons, de bestiaux, de carrioles. Alors les écus d'argent se réveillent sous les piles de linge, du fond des armoires. Les gars sortent les vestes neuves et les filles leurs coiffes brodées. La face encore mouillée de la vieille péninsule s'éclaire d'un fin sourire."* Iann va au devant de cette foule qui constitue sa future clientèle. Il parcourt en sabots toute la Basse-Bretagne, avec une petite restriction pour le pays vannetais où son accent trégorrois passe mal. Il en parle avec le sourire :

*Herie ez on en Treger hag arc'hoaz en Goelo,
 An deiz warlerc'h en Kernev, en Leon a wecho
 Mez ral ez eo ar wech ez an d'ar Mor-Bian
 Ma c'hafen di da ganan a c'hoerzfe pep unan.*

Aujourd'hui je suis en Tregor et demain en Goelo,
 Le jour suivant en Cornouaille, parfois en Leon,
 Mais rares sont les fois où je me rends en Morbihan,
 Si j'allais chanter là-bas, tout le monde rirait.

Les Morbihannais n'étaient pas les seuls à trouver à redire sur la manière de chanter du barde. Son contemporain, le pleubiannais Erwan Berthou (1861-1933), disait à ce sujet : *"Il avait une voix nasillarde du plus déplorable effet, au point que son nom aurait pu être Iann ar Manous, Iann le nasillard"*. En fait si l'on en croit Bourgault Ducoudray qui accomplit une mission en Bretagne pour y recueillir des mélodies populaires, en août 1881, ce défaut n'aurait été pour les bretons qu'une qualité indispensable pour que l'exécution soit véritablement fine et raffinée.

Pour satisfaire tout le monde, notamment les oreilles délicates ou tout simplement non averties, Iann avait d'autres atouts à faire valoir. En bon Trégorrois, Iann n'était pas que chanteur. Il était aussi homme de théâtre, il donnait à son auditoire un véritable spectacle. Ses intonations et ses gestes éclairaient d'autant plus le texte de ses chansons. C'est au pardon de Rumengol qu'Anatole Le Braz l'observe :

"Debout sur une éminence, sur une sorte de dune herbeuse qui prolonge à gauche le cimetière et au sommet de laquelle se dresse un oratoire, Iann ar Minous attaque d'une voix rauque la complainte de Plac'hig Eussa. Un oblique rayon de soleil se joue sur les tempes dégarnies du barde. Iliens et iliennes ont fait cercle autour de lui. Ils boivent ses paroles et suivent le mouvement de la chanson jusque dans l'expression de son visage. Car il ne se contente pas de chanter, il mime; si bien que la complainte se transforme en un drame monologué. Et quel prestigieux acteur ce Iann ! Il a joint les mains, il lève au ciel un regard mouillé de larmes; sa voix traînante au début, éclate en accents déchirants... Sur un rythme plus doux, avec un balancement léger de tout le corps, Iann poursuit... Et de minute en minute le groupe des auditeurs grossit : le pardon afflue vers le chanteur dont le buste ensoleillé domine la foule, la chemise ouverte, son poitrail nu hérissé de poils fauves. Le récitatif reprend d'une allure dolente et comme alanguie... Iann s'interrompt, éponge avec sa manche son front où la sueur perle, puis, d'un ton sacramental imposant les mains à l'assistance : chrétiens ! signez-vous ! la Vierge va parler..."

Habile à traduire le drame, Iann ne s'embarrasse pas de principes pour exprimer la comédie comme le montre cette anecdote qui ne manque pas de piquant : *C'est sur la levée de Tréguier, écrit à nouveau Erwan Berthou, que je le vis se livrer à une mimique d'un comique intense. Je ne sais plus s'il improvisait ou s'il psalmodiait de mémoire, toujours est-il qu'une lacune se produisit dans ses idées. Un proverbe affirme que "qui se sent morveux se mouche". Iann faisait allusion à un morveux, soit au propre soit au figuré ! Or ni en breton, ni en français le mot ne pouvait sortir. En désespoir de cause, Iann se prit le nez entre le pouce et l'index et fit en sorte que tout le monde comprît."*

A ses pantomimes, Iann ajoute souvent une technique de composition, la structure énumérative, qui lui permet de maintenir son public en haleine et quand on connaît la longueur de ses chansons, cela était loin d'être inutile. Le procédé n'a rien d'original, il est même l'un des plus fréquents dans les chansons populaires de facture orale, chez tous les peuples, et Iann a su s'en inspirer. Il lui donne cependant un tour particulier en usant de l'interpellation personnelle à ses auditeurs. Dans un chant consacré à une année de pénurie des récoltes, *Tristidigez an eost presant*, Iann invite le paysan qui l'écoute à faire avec lui le tour de ses champs. Il introduit alors chaque couplet de la manière suivante :

*Deus ganin 'ta menajer d'ober un tamm bale,
Breman en dro d'az parko ma welfomp ac'hane...*
(Viens donc avec moi, fermier, faire une promenade
Maintenant autour de tes champs que nous voyions là...

Sell ouz da dachenn gwiniñ penaos ez eo tano...
Regarde ta parcelle de froment comme elle est claire...

Sell ivez c'hoaz ur momed ouz da dachennig heiz...
Regarde aussi un moment ta petite parcelle d'orge...

Sell ivez ma mignon ouz da dachenn gerc'h-se...
Regarde aussi encore cette parcelle d'avoine...

Deus ganin-me da welet da dachenn batatez...
Viens avec moi voir ta parcelle de pommes de terre...

*Deus ganin me 'ta menajer, d'ober un tamm bale
En dro d'az tachenn velchon ma welfomp ac'hane...*
Viens donc avec moi fermier, faire une petite promenade,
Autour de ta parcelle de trèfle que nous voyions de là...

Kuita breman anezi ha deus ganin d'ar prad...
Quitte la maintenant et viens avec moi à la prairie...

De la sorte l'auditeur s'imagine facilement la scène, emboitant le pas au compositeur, passant d'un champ à l'autre et suit sans peine le fil des événements . Dans une autre chanson, toujours sur le thème des moissons

désastreuses - un sujet qui préoccupe son public campagnard - *Ar poltred veritabl deus a vizerio al loened en mesk ar boued bihan*, Iann emploie un procédé similaire. Il évoque d'abord les effets de la disette sur les animaux. D'un couplet à l'autre, on passe de la brebis au bouc, puis de la vache au cheval :

*Sell ar paour kaez danvadez, kasset ganit d'al lann,
Netra mui na gav eno nemet brug ha trouzkann...*
Regarde la pauvre brebis que tu as menée sur la lande,
Elle ne trouve plus là que de la bruyère et de la terre.

Lezomp ar paour kaez Moutik, deomp d'ar bouc'hik ivez...
Laissons le pauvre petit mouton, allons voir le chevreau aussi...

*Lezomp ar paour kaez Bouc'hik breman 'ta a gostez,
Ha deomp d'ar paour kaez Koantik ur momedik ivez.*
Laissons maintenant de côté le pauvre chevreau,
Et passons à la pauvre(vache) Belle, un moment aussi.

Lezomp ar paour kaez Koantik ha deomp d'ar paour kaez marc'h
Laissons la pauvre Belle et passons au pauvre cheval.

En choisissant le temps de l'impératif à la deuxième personnes du singulier et à la première du pluriel, le chansonnier associe plus étroitement son auditoire à sa chanson. Il continue d'ailleurs dans ce sens en parlant maintenant des humains qui vont souffrir aussi des méfaits du temps. Il s'adresse directement à eux, il les montre du doigt, ils sont là dans l'assistance autour de lui :

Labouret 'teus 'ta Moji, d'ober bemdez fas-rouz
Labouret 'teus da welan te ivez marc'hadour...

Tu as travaillé Moji(cheval), pour ne faire chaque jour que
grise mine
Tu as travaillé de ton mieux toi aussi marchand...

Labouret 'teus da welan te ivez paotr harnez...
Tu as travaillé de ton mieux, toi aussi garçon d'écurie

Labouret 'teus da wellan c'hoaz, te plac'h tiegez...
Tu as travaillé de ton mieux encore, toi servante...

Labouret 'teus da wellan, te c'hoaz plac'h he c'hoc'hik...
Tu as travaillé de ton mieux encore, toi gardienne de porcs...

Cette récurrence de phrases énumératives dans lesquelles le public se sent directement et d'autant plus concerné qu'on le flatte, maintient à l'évidence l'intérêt du groupe pour la chanson. Dans la même pièce et pour conclure, Iann ar Minous invective son audience par une série de questions formulées de manière identique, en prenant des allures de prédicateur :

*Pet gwech o ma breudeur, n'hon eus ket impliet
Hon zeodo da valozin surtout war hon loened ?*
Combien de fois mes frères, n'avons-nous employé
Nos langues à maudire, surtout nos animaux ?

*Pet gwech c'hoaz siwaz ! ivez n'hon eus ket profitet
Dioute da labourat d'an deio difennet ?*
Combien de fois encore hélas, n'avons-nous pas profité
D'eux pour travailler les jours interdits ?

*Pet gwech c'hoaz a c'houlennan gant an aer a venjans,
N'hon eus ket dreze torret lezenn an abstinans ?*
Combien de fois encore, je demande avec un air de vengeance
N'avons-nous pas enfreint la règle de l'abstinence ?

Cette suite de questions, qui présente aussi un caractère didactique, - Iann chante ici comme les prêtres sermonnent - est bien faite pour soutenir jusqu'au bout l'attention des auditeurs.

Et ce n'est pas tout. Il reprend à son compte un autre procédé banal dans la corporation des chanteurs-chansonniers, lesquels se font volontiers montreurs d'images. Ainsi, comme ses prédécesseurs ou ses confrères, il utilise parfois des tableaux sur lesquels figurent les scènes les plus frappantes, les plus marquantes de ses chansons. En même temps qu'il donne de la voix, il présente aussi des dessins. Il a recours à cette technique en particulier pour les cantiques. Dans le corps de son chant religieux, *Buhez Mari* (Vie de Marie), par exemple, Iann a prévu les phrases-charnières qui marquent le passage d'une gravure à l'autre :

Sellet Mari en templ presentet...

Regardez Marie présentée au temple...

Sellet hi breman o studian

Hag o teskin he c'hentellio

Bemdez eman er skol gant Anna...

Regardez-la maintenant, elle étudie,

Elle apprend ses leçons,

Elle est chaque jour à l'école avec Anne...

Partian a ra Mari Joachim

Akompagnet deus an aele...

Marie et Joachim partent,

Accompagnés des anges...

Sellet hi en nevo kurunet

Regardez-la, couronnée aux cieux...

Afin de justifier cette pratique, il faut rappeler à la fois la mentalité très concrète du chanteur populaire et de son public et la fonction reconnue à ce genre de chanson qui est de restituer un événement vécu ou supposé tel. La chanson s'appuie ainsi sur sa représentation effective pour en donner une pleine intelligence. Le texte chanté et l'image deviennent au même titre support de pensée.

Jusque là, on peut dire que Iann, chanteur public, se comporte en vrai professionnel mais il sait encore sortir de son sac quelques bonnes trouvailles: Pour renforcer sa popularité, et par conséquent accroître ses ventes, il adapte son répertoire à la fois aux personnes qui l'écoutent et aux lieux qu'il fréquente. Aujourd'hui le chansonnier est en Trégor, au pardon de Pleumeur-Gautier. Il s'est installé devant le mur du cimetière, un endroit bien en vue où s'arrêtent les badauds. Devant lui, sur un carré de serpillière, il a étalé ses chansons imprimées sur feuilles volantes. Il commence par la chanson du vieux Fanch, *Kanaouenn Fanch koz*,. Il s'agit des réflexions d'un vieillard sur l'outrage des ans. Un thème somme toute classique qui préoccupe bien du monde ici présent et qui fait écho au dicton populaire fort répandu : *N'eo ket awalc'h koshaat, fallaat an hini eo ar gwasan*. (Ce n'est pas une affaire de vieillir, c'est décrépiter qui est le plus grave). Et Iann d'évoquer en rimes cette décrépitude :

Un tammik ez on bouzar, ha tenval em c'hleved

Ha ma chouq c'hoaz a gomans da vean daoubleget

Ha ma zal da rida, ma blev da vean gwenn

Ya prestik hep perukenn nem gavo moal ma fenn.

Je suis un peu sourd et ma vue baisse,

Je commence à courber l'échine,

Mon front se couvre de rides, mes cheveux blanchissent,

Oui, bientôt sans perruque ma tête sera chauve.

Et pourtant, c'était quelqu'un ce Fanch dans sa jeunesse ! Il aurait facilement rivalisé avec les gros bras du pays, ceux-là justement qui vont s'affronter tout à l'heure dans les jeux de force traditionnels et qui font l'admiration de la paroisse. Iann cite leurs noms :

Bet on mat d'ar gwintadenno, bet on un herkul

D'ar pouejo, d'ar c'hravaz, bet on un eil Arzul,

Mat c'hoaz d'ar gwergnadenno 'vel perc'henn an Anton,

Pe 'vel gwechall ar Ruic, bet on chef em c'hanton.

Krenv on c'hoaz 'vel Alano, o ya pe sur a-dost,
Ar Roue bras, ar Prigent, bet on solut em fost,
Koulz 'vel al Loarer, Farz-vras ha Paranthon,
Met siwaz, ma nerz breman am lez en abandon.

Au lancer de poids j'ai été un hercule
A la civière, j'ai été un deuxième Arzul
Egalement bon au lever de perche comme l'ainé des Lantoine
Ou comme autrefois Le Ruzic, j'ai été le plus fort du canton.

Fort encore comme un Allanou, certes ou presque,
Aussi fort que le grand Le Roy, ou Prigent, solide à mon poste
Autant que Le Loarer, Le grand Far et Paranthoën
Mais hélas, mes forces me quittent maintenant.

Iann a visé juste. Les costauds en question et leurs familles sont dans l'assistance qui lui réclament une poignée de feuilles. Quel honneur pour eux de voir leurs noms imprimés dans la chanson ! Le public demande au chanteur de recommencer. La *ganaouenn* interprétée sur un air connu, est reprise en chœur par l'assistance qui tente, tant bien que mal, de suivre les paroles sur la feuille.

Après son premier succès, Iann enchaine sur un autre thème tout aussi classique que le précédent, celui de l'ivrogne repentant, *Hirvoudou ur paour kaez mezhier* (les lamentations d'un pauvre pochard). L'alcoolisme est un sujet brûlant en Bretagne et nombreuses sont les familles dans l'assistance touchées par ce fleau. Tout le monde écoute les regrets du buveur : il est prêt à tout pour réparer le mal qu'il a fait à sa femme et à ses enfants. Dans une autre fête, Iann a entendu un chanteur ambulant parler de l'Amérique et de la ruée vers l'or et il a retenu l'argument pour son sujet d'aujourd'hui :

*Ansav a ran ma fried eman ganin an tor,
Mez me nem angajo da vont breman var vor
Hag a dastummo arc'hant, aour en Califourni,
D'antretenin ma familh da reglan gwell ma zi.*
Je reconnais, ma femme que j'ai tort,
Mais je m'engagerai à partir sur mer,
Et je ramasserai de l'argent, de l'or en Californie,
Pour entretenir ma famille et bien tenir ma maison.

L'ivrogne exprime son repentir d'avoir entraîné sa femme dans la misère par sa vie désordonnée :

*Sell ouz ar c'hoz koafurenn zo ganti var he fenn,
Duoc'h 'vit ar siminal, ya pell deus bean gwenn,
Ez eo he zammik dilhad, n'int mui nemet druilho
Ar penn kaoz a gement-se ez eo ar bannac'ho.*

*Sell c'hoaz ouz ar c'hoz vroz-se a welez dindani
Gwriet ez eo ha pessellet gant mil gwri
Vo ket buan anviet tre ma vo er giz-se
Sammet gant ar bern druilho, taget ar paourentez.*

Regarde le vieux chapeau qu'elle a sur la tête,
Plus noir que la cheminée, oui il est loin d'être blanc
Les quelques vêtements qu'elle porte sont en guenilles
Et tout cela est le résultat de la boisson.

Regarde encore cette vieille robe qu'elle porte
Elle est rapiécée et reprise de partout,
Tant qu'elle sera comme cela, elle ne sera pas vite enviée
Couverte de ce tas de loques, étouffée par la misère.

Iann aimerait détourner ses compatriotes de l'alcool. Il espère que sa chanson les convaincra de renoncer à ce vice. Pour ce faire, il leur signale les dangers de la boisson auxquels il oppose les bienfaits de l'abstinence. Il cite comme modèle de tempérance, à nouveau un homme du pays, François Kerroux qui grâce à une vie exemplaire vient de célébrer son centième anniversaire :

*Pet den neus ket er verred en devez a hirie
Ha panevert d'ar boeson joaus c'hoaz a vevje
Ziwaz defot a reglen pet den 'vel Fanch Kerroux
A vev d'an oad a gant vloaz dre ma feiz a Vinous.
Combien de personnes n'y a-t-il pas aujourd'hui
Qui sans l'alcool vivrait encore heureux
Hélas par manque de sérieux. Combien comme Fanch Kerroux
Vivent jusque cent ans, foi de Minous !*

Le centenaire dont Iann parle dans sa chanson était maire de Pleumeur-Gautier. Il naquit à Pleudaniel le 25 juin 1777. La tradition orale, appuyée par Lan Inizan dans son ouvrage, Emgann Kergidu, rapporte que François Kerroux servit, à l'âge de quatorze ans, la messe que célébra le dernier évêque de Tréguier, monseigneur Le Mintier, avant de partir pour l'exil. Choisi comme maire de Pleumeur par le préfet impérial le 12 juillet 1808, il resta premier magistrat de sa commune jusqu'à sa démission, le 18 septembre 1870. Il avait 93 ans. Bonapartiste, il avait servi après son empereur, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, la Seconde République et Napoléon III duquel il reçut la légion d'honneur. IL renonça à ses fonctions à l'avènement de la Troisième République. Il mourut à l'âge de 101 ans le 18 mars 1878.

En même temps qu'il fait honneur à son maire et aux gros bras de la commune, Iann s'attire les faveurs du public dans son fief à Pleumeur-Gautier.

Pour les jeunes comme pour les vieux, le pardon est à la fois une fête religieuse et un moment de récréation populaire. Pour la jeunesse en particulier, c'est une occasion privilégiée de rencontres qui se produisent selon un rituel bien établi : Assises sur le muret qui entoure le cimetière, les jeunes filles attendent d'être choisies par les garçons. On part en procession, bras dessus, bras dessous; on fait le tour de l'église ou de la chapelle; le jeune homme porte le parapluie de la jeune fille et on s'arrête devant l'étal de la marchande de fruits et sucreries. Le cavalier offre à sa cavalière des noix, des amandes ou des poires, symboles de fécondité et de sexualité. Les personnes âgées qui observent discrètement le manège font déjà des pronostics sur l'avenir de leurs enfants. Mais toutes les jeunes filles n'ont pas toutes la chance de trouver un galant !

C'est sur ce thème de la recherche d'un fiancé que Iann a choisi de chanter devant son public au pardon de la Clarté en Ploumanach, une chanson qu'il avait composée l'année précédente pour le pardon de Trézélan mais dont il fait à nouveau usage à quelques pas de l'oratoire de saint Guirec, là même où les jeunes filles viennent piquer des aiguilles dans le nez de la statue du saint pour savoir si elle trouveront à se marier dans l'année. Le sort n'est pas favorable à toutes et certaines se reconnaissent dans les paroles de la chanson :

*Kaer am eus sellet en-dro din
Pipi ebet na sell ouzin
Kenneubeut Per, Yann na Jakez
Ha mil amourouz hep mestrez.
J'ai beau regarder autour de moi,
Aucun Pierre ne me regarde
Pas plus Pierre que Yann ou Jacques
Et pourtant il y a plus de mille amoureux sans fiancées.*

Tous les regards sont tournés vers la jeune esseulée. Quelqu'un l'interpelle sur un ton moqueur :

*Sell an heol prest da guzan
Te genaouezeg c'hoaz aman,
Ya, sell ar saout tout da c'horro
Kerz 'ta dimezell hep aotro
Buan etrezek ar ger
Den na breno dit na kraou na per.
Regarde le soleil sur le point de se coucher,
Idiote, tu es encore là,*

Oui, et toutes tes vaches à traire
 Dépêche-toi, demoiselle sans galant,
 Rentre vite à la maison
 Personne ne t'achètera noix ou poires.

Pour les petites gens, trouver un soupirant est une chose, se mettre en ménage en est une autre. C'est qu'autrefois on aurait difficilement envisagé le mariage sans avoir au préalable amassé un petit magot. Après sa chanson sur les amoureux, Iann aborde le thème du mariage avec une chanson qui rappelle un succès de la littérature française de colportage. Il a pu s'inspirer du modèle français mais avec son humour trégorrois, il fait preuve de trouvailles personnelles dans l'invention concrète (mal rendues, hélas, par la traduction). Dans cette *Disput etre ar mevel bras hag ar vatez tiegez* (dispute entre le grand valet et la servante de ferme), il procède encore par séries de questions pour rendre son texte plus captivant et plus facile à suivre. En voici quelques vers :

- *Mez arc'hant da dimezin, a belec'h Charlig hon d'o ?*
 - *A belec'h ma dous Fantig, kassomp ar plad en dro...*
 - Mais de l'argent pour se marier,
 Ou en trouverons-nous, Charlig ?
 - Où, ma douce Françoise, nous ferons la quête...

- *Pelec'h a efomp ivez, ma Charlig kaez da chom ?*
 - *Da gastell kaer malabri, eno Fantig eo tomm*
Digor eo ha dibrenestr, didoubl ha didoenn
Ouzpenn c'hoaz, eo dibignon, henez vo hon lojenn...
 Où irons-nous habiter mon cher Charlie ?
 Au château de la belle étoile, là Françoise, il fait chaud
 Il est ouvert et sans fenêtre, sans cloison et sans toit,
 Et en plus, il est sans pignon, ce sera notre logement.

- *A belec'h m'o gwalinier ivez c'hoaz ma Charlig ?*
Rak ma ven ket kleriet me echapo prestik.
 - *A belec'h ma dous Fantig, a di an tonnellier*
Eno, Fantig zo klerio, kazi leiz ar sellier...
 - Ou trouverai-je des bagues encore mon Charlie ?
 Car si je ne suis pas cerclée, je m'échapperai bientôt.
 - Ou ma douce Françoise ? Chez le tonnelier,
 Là, il y a des cercles presque plein le cellier...

Franchissant une nouvelle étape, Iann choisit d'évoquer une situation conjugale qui ne manque pas, comme la précédente, de faire rire les gens du village. La tradition veut en effet que ce soit l'homme qui domine la femme et le pantalon est le symbole de son autorité. Dans sa nouvelle dispute, Iann a inversé les rôles : *Disput diwar-benn ar bragou entre Iann ha Jannet* (dispute entre Jean et Jeannette au sujet du pantalon). Pour arriver à ses fins, Jeannette passe du chantage aux menaces physiques :

Iann

-*Dalc'h mat d'az kotilonenn, lez ma bragou ganin*
Meus ket ezhomm a verc'hed da zont d'am c'homandin !

Jannet

Allas, Yannig, m'intentet kalz gwelloc'h 'vit na rit
Diwisket din ho pragou pe hep dout ebet
A ray diaes ho kwele, a ray ho soubenn treut
A lardo deoc'h ho krampouez, diwar beg ma biz meud.

Yann

- Tiens bon ton cotillon et laisse-moi mon pantalon,
 Je n'ai pas besoin d'être commandé par une fille !

Jannet -

Hélas, Yannig, tu me comprends bien
 Enlève ton pantalon ou moi sans aucun doute

Je ne ferai pas ton lit, je te ferai de la soupe maigre
Je te graisserai tes crêpes avec le bout de mon pouce.

Jannet

*Pe dalc'ho hed ur miz hep roched, ac'hanout
Gargo a c'hwenn da wele ken n'halli mui kousket...
Ou je te le laisserai un mois sans chemise
Je remplirai ton lit de puces, tu ne pourras pas dormir.*

*Allas ! Yannig, intentet un tamm gwell ma c'homzo
Ha na vet ken tournet de rein din ho prago
Ma na ret ket an dra-se, me grog n'ho kollier
Ho tiskaro d'an douar, Yannig ar piteller...
Hélas, Yannig, comprends bien ce que je veux dire,
Et il faut me donner ton pantalon,
Si tu ne le fais pas, je te prendrai au col
Et te jetterai à terre Yannig popotte.*

A la fin de sa chanson, Jeannette s'adresse aux autres femmes pour leur dire de faire comme elle :

*A-vec'h aze, c'hwi gwrae o plegan d'ho ezac'h,
N'oc'h nemet poultroned en pep koulz en pep lec'h,
M'ho pije graet eveldon ho mechant, ho penn fall,
Ho poa holl pep a vragou, ret eo din ho tamal.*

*Mat eo bean jentil, mat eo bean dous
Betek ur serten muzur. Pa deuont d'ho gourdrouz
Na spontet ket dirake, kroget en ho kolier
Hag ho pezo ar brago hepdale pell amzer.*

Vous femmes qui pliez devant vos maris,
Vous n'êtes que des peureuses en tous temps en tous lieux.
Si, comme moi, vous aviez fait votre méchante, votre mauvaise tête,
Vous auriez chacune votre pantalon, je dois vous le reprocher.

Il est bon d'être gentil, il est bon d'être doux,
Jusqu'à une certaine limite. Quand ils viennent vous gronder
N'ayez pas peur d'eux, prenez-les au col
Et sans tarder, vous aurez leur pantalon.

Iann ar Minous est chansonnier. Il fait partie de la communauté villageoise qui contrôle les relations au sein des ménages. Gare à celui qui s'écarte de la ligne fixée par le groupe. Qu'un vieil homme se propose d'épouser une jeune fille, que deux conjoints mal assortis par le rang social projettent une union, qu'un mari batte sa femme ou qu'il soit battu par elle, voilà la jeunesse locale qui exprime à sa manière son désaccord sur les alliances qui remettent en cause l'ordre social. Le *charivari* entre autres, punit ces fauteurs de trouble. Iann, quant à lui participe à sa manière à ce tribunal de village en composant une chanson sur l'un de ces sujets.

Pour le pardon de Lannion, Iann a réservé une surprise de taille à un de ses amis, le sculpteur et barde Erwan Hernot (1820-1890) dont l'atelier est installé dans la sous-préfecture des côtes du nord. A son intention, il a composé une chanson entièrement consacrée à ses travaux. Ce chant, *Recit eus al labouriou Ervoan Hernot deus 1844 da 1869*, représente un record dans l'histoire de la chanson populaire sur feuilles volantes. Nous parlions plus haut de tenir le public en haleine. Cette fois-ci, il risque d'en avoir le souffle coupé car la composition ne comporte pas moins de 310 couplets, soit 1268 vers ! Sous le titre, Iann a fait imprimer une indication d'air comme c'était l'habitude pour ce genre de production : *Var un ton areset da ganan*, autrement dit, sur un air facile à chanter ! C'est une chance ! Enfin bon courage à celui qui voulait la répéter après Iann...

Dans sa longue litanie, Iann entraîne son public sur le circuit des croix et calvaires de Bretagne avec quelques incursions, en Normandie, à Paris (Père Lachaise), en Poitou, en Lot et Garonne, à Bordeaux... L'itinéraire n'est pas trop difficile à suivre car beaucoup de noms de lieux sont familiers aux auditeurs. Cependant la route peut

paraître interminable et le besoin de se désaltérer se fait sentir. Iann, toujours présent dans ses compositions signale ses étapes :

*Goude bezan tremenet Peurid ha Roc'h Derrien
Hag evet ur chopinad e-barz e Poull-Losket...*

Après avoir passé Pommerit et La Roche Derrien,
Et bu une chopine à Pont (Poull) Losket...

*Kent 'vit kuitaat Pedernek am eus c'hoaz an enor
Da gomz deoc'h, Erwan Hernot, gant joa eus ho filhor,
Pehini er barrouz-se me gred a zo sakrist
Kement-se a c'honezo din ur chopinad jist.*

Avant de quitter Pédernec, j'ai encore l'honneur
De vous parler, Erwan Hernot, avec joie de votre filleul
Qui est sacristain, je crois, dans cette paroisse,
Cela me fera gagner une chopine de cidre.

On suppose qu' Erwan Hernot, vraisemblablement dans l'assistance, avait doublé la récompense et régala son ami Minous pour ce panégyrique. Il le méritait bien et l'on sait aussi que la bombarde sonne toujours mieux quand l'anche est bien mouillée.

A Camlez comme à Lannion, Iann a voulu honorer un homme du pays. Ce n'est pas un hasard si pour ouvrir le pardon il a entonné sa *Kanaouenn ar mekaniko*. En effet dans la longue liste rimée des machines qui améliorent les conditions de travail dans les campagnes, il vante les qualités d'un inventeur local, Yves-Marie Thomas :

*C'hoaz am eus-me an enor, habitanted Camlez
Da gomz deoc'h deus an Thomas gant galz a bolites
Rak en a neus konstruet ar c'haeran deus aneze (horolajou)
Peogwir en pad kant vloaz e talc'h ho foejo deze.*

*An Thomas am eus klevet d'an oad a daouzek vloaz
A veze var e dorchenn o c'honit e vara,
O labourat e noadez koulz evel e veskenn
Bremant d'ar mekanikou eo sanset kabiten.*

*Vit heskennat ur plankenn ken tanv ha paper,
Deus a Gamlez an Thomas mekanisianer
A neus bet graet ur voien gant e spered brillant
Ha chetu en en Paris, en touez an dud savant.
Ouzpenn da se a glevan ec'h eo bet dekoret
Deus a bemzek medalenn a neus bet meritet...*

J'ai encore l'honneur, habitants de Camlez,
De vous parler de Thomas avec beaucoup d'égards,
Car il a construit la plus belle des horloges
Parce que pendant cent ans ses poids la font tourner.

J'ai oui dire que Thomas, à l'âge de douze ans
Gagnait son pain sur son coussin
Travaillant de l'aiguille autant que du dé à coudre,
Maintenant, il est soi-disant orfèvre en mécanique.

Pour scier une planche aussi fine qu'une feuille de papier
Thomas, mécanicien de Camlez
A trouvé une combine avec son esprit brillant
Et le voilà à Paris parmi les gens savants
De plus, j'apprends qu'il a été décoré
De quinze médailles bien méritées.

Comme Erwan Hernot, Yves-Marie Thomas était aussi compositeur de chansons bretonnes. Il fit publier chez la veuve Le Goffic une brochure de chants en langue bretonne.

Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si le pardon de Camlez ne s'était pas déroulé au cours de l'été 1870, c'est à dire au moment où la France allait être défaite par la Prusse. Trompé par une dépêche de Bazaine distinguant mal les deux armées allemandes, Mac Mahon déviait jusque la cuvette de Sedan où il se faisait cerner et devait capituler. Bazaine, lui, était bloqué dans Metz et rendait les armes à son tour, le 27 octobre, avec une armée presque intacte.

Si Iann vouait une grande admiration au duc de Magenta - il en avait rimé un portrait saisissant - en revanche, il n'avait pas apprécié, comme une grande partie de ses compatriotes, le comportement du *traître Bazaine* et il avait fixé en vers bretons l'indignation quasi générale. Les adjectifs qui figurent dans le titre de sa chanson sont éloquentes : *Ar memoar horrupl ha spouronnus deus a gapitulation infam an treitour lach Bazaine !* (le souvenir horrible et épouvantable de l'infâme capitulation du traître lâche Bazaine.) L'ensemble des couplets est à l'avenant. Iann a tiré ses informations du journal; il a lu le récit des événements qu'il a traduits dans la langue du pays pour son public bretonnant. Dans l'audience, on a retenu quelques passages :

*Euzus eo lenn ar journal,
Surtout an devez a hirie
Na sesser, en pep lec'h d'ez tamal,
Gant ezezh ha gwraze.*

.....
*N'eo ket Bazaine da batateza
A gases te da soudarded
E-pad ma tebres kig ha bara
Vel pa vezes en ur banked
Marvet zo tud dit gant ar famin
E-pad ma res te friko
Na gleskes nemet hon ruin
Ni ivez oll d'e valoizo !*

C'est effroyable, traître, de lire le journal
Surtout aujourd'hui.
On ne cesse partout de te faire des reproches,
Les hommes et les femmes.

.....
Ce n'est pas pour chercher des patates
Que tu avais envoyé tes soldats
Pendant que tu mangeais de la viande et du pain
Comme si tu étais à un banquet.
Certains de tes hommes sont morts de faim
Pendant que tu festoyais.
Tu ne cherches que notre ruine,
Nous tous aussi, nous te maudirons !

La trahison de Bazaine n'a pas affaibli le patriotisme des campagnes et Iann ar Minous parmi les premiers s'est engagé dans la garde nationale pour résister à l'ennemi. Afin de galvaniser ses camarades, il a composé une chanson nouvelle qu'il interprète maintenant : *Melezour sklaer ha patant deus a gourach krenv hag ardant eus ar gard national*. (sur la détermination et le courage de la garde nationale). Les vers enflammés de Iann vont droit au cœur des auditeurs :

*Vel glujiri holl, a vandenno, breman, bemdez 'n dastumfomp
En lanneyer hag er parkeier, en kement brouskoad a gafomp
Hag ac'hane, en giz chouanted nimp rein d'hon fuzuilho strakal
Muan 'ta o deus da disfiout eo deus ar gard national !*
Tous comme des perdrix, par compagnies, maintenant,
chaque jour, nous nous rassemblerons,
Dans les landes et les champs,
dans chaque buisson que nous trouverons,

Et de là comme les chouans, nous ferons détonner nos fusils
Ce dont ils (ennemis) auront à se méfier le plus,
C'est de la garde nationale !

Le public partage l'enthousiasme de Iann et les sous pleuvent dans son escarcelle. Iann est fier d'avoir bien rempli son double rôle de nouvelliste et de patriote.

Les pèlerins qui font le déplacement de Minihiy-Tréguier viennent pour honorer saint Yves. En composant une chanson sur l'avocat des pauvres, Iann est sûr de son coup, la journée sera bonne. Après être passés sous le tombeau du saint et après avoir ramassé un petit caillou porte-bonheur dans le cimetière, les fidèles se sont dirigés vers les petites boutiques campées non loin de l'église. C'est là qu'ils ont trouvé Iann : Juché sur une grande caisse en bois, il égrène le chapelet des miracles de sant Erwan :

*Kentan den resusitet dre vertuz ar bez-se
Vel ma raport an histoar dimp ni hirie an deiz
E oa mab un intanvez demeus a barrouz Prad
Alan vraz, he mab pennher, kollet gantan e dad.*
La première personne resuscitée par la vertu de cette tombe
Comme nous le rapporte l'histoire aujourd'hui,
Était le fils d'une veuve de la paroisse de Prat
Alain Le Braz, son fils unique, orphelin de père.

Pour évoquer le second miracle, Iann introduit son couplet comme un prêtre son sermon :

*D'an eil breman ma breudeur, ivez ma c'hoarezed
E oa ur plac'hig vian deus a dri bloaz noajet...*
Le deuxième maintenant, mes frères et aussi mes soeurs,
C'était une petite fille âgée de trois ans....

*Erfin an drivet breman retornet d'ar vuhez,
E oa ur plac'hig vian a-dostik d'hon c'hontre,
Alice, merc'h da Iann Vriand deus a Beurid ar Roc'h...*
Enfin le troisième maintenant revenu à la vie,
Était une petite fille vivant près de chez nous,
Alice, fille de Jean Briand de Pommerit-Jaudy...

*O ! ar bevare burzud, ar bevare mirakl
A zo bet en em gavet en parrouz Boulvriag...*
Oh ! le quatrième miracle, le quatrième prodige
Est arrivé dans la paroisse de Bourbriac...

Avec une telle chanson, Iann n'a pas volé son succès ; la foule est dense autour de lui et chacun espère secrètement que saint Yves pourra exaucer ses prières...

A Pleudaniel, ce sont surtout les gens de mer qui sollicitent les grâces de la Vierge. Beaucoup de croyants d'ailleurs sont venus en bateau au pardon de Goz-Iliz : il en arrive de Treleven, Port-Blanc, Pontrioux, Lezardrieux, Ploubazlanec, Kerity, Paimpol, Perros... Iann est déjà là qui les attend pour leur chanter son nouveau cantique : *Guerz nevez d'an Itron Varia Goz-Iliz*. Ici encore, il est question de miracles. Iann chante ce que lui a révélé un couvreur de Pleumeur-Gautier, Antoine Le Moulinet : en tombant d'un toit, l'ouvrier s'était recommandé à la Vierge et s'était relevé de sa chute indemne. Iann rappelle aussi un autre fait extraordinaire : alors que pris dans la tempête, leur bateau allait être jeté sur les récifs, des pêcheurs d'Islande avaient imploré la Vierge. La bonne Dame avait entendu leurs prières et les avait sauvés en changeant la direction du vent. Pour remercier la Vierge de cette intercession, les rescapés avaient demandé à Iann de composer un cantique - celui-là même qu'il chante maintenant - en guise d'ex-voto :

*Sonj am eus en Landreger mez ^pell a zo aboe
E kavis Islandeed, tri a oa deus aneze,
Pere evel em gweljont a deuas prim d'am c'hât
'Vit kontan din, emeze, an tenor deus ho stad.*

*Lavaret din a rejont e oant bet en peril
Ha m'o devoa kimiadet a-grenn deus o familh
Ha gras, emeze, d'ar Werc'hez oant deut c'hoaz d'o bro,
Gra dezi Minous ur c'hantik hag arc'hant bras az po.*

Je me souviens qu'à Treguier, mais il y a longtemps de cela,
Je trouvai des Islandais, ils étaient trois,
Qui me voyant, me vinrent trouver,
Pour me raconter, dirent-ils, ce qui leur était arrivé.

Ils me dirent qu'ils avaient été en péril,
Et qu'ils avaient dit adieu à leurs familles,
Et grâce à la Vierge, dirent-ils, ils étaient revenus chez eux.
Fais-lui un cantique Minous et tu auras beaucoup d'argent.

A Guingamp aussi beaucoup de marins se retrouvent pour requérir l'aide de Notre Dame de Bon Secours, *Itron Vari Gwir Sikour*. Mais ils sont loin d'être les seuls : la Haute et la Basse-Bretagne se sont données rendez-vous sur la grande place. Cette fois-ci, Iann a fait réimprimer, à trois mille exemplaires, la complainte qu'il avait composée l'année dernière à l'issue de ce même pèlerinage. Elle est encore d'actualité car les acteurs et le scénario restent identiques ou presque. Dans la foule présente, les regroupements se font en fonction de l'idiome des uns et des autres :

*Er c'hostez nord deus ar blasenn nem gave ar Galloed,
Er c'hreisteiz dezi, er c'huz-heol nem gave ar Vretoned...*
Au nord de la place se trouvaient les Gallos,
Au sud, à l'ouest, se trouvaient les Breton (nants)s...

Devant un public dévot, Iann est dans son élément. Tout au long de sa vie, il a voué un véritable culte à la Vierge. A leur baptême, il a placé tous ses enfants sous sa protection en leur donnant le nom de Marie. Après son récit du pèlerinage de Guingamp, il lui dédie maintenant deux nouvelles chansons qu'il choisit dans son éventaire : la première relate la vie de Marie, la seconde a été composée en reconnaissance à la Vierge pour les victoires obtenues par Napoléon. Iann montre sa ferveur en insérant le nom de la mère du Christ dans chacun des quinze couplets de ce chant et il termine ainsi :

*Setu aze ma brois ker kanet en ho presans,
Un akt kaer a veulodi hag a rekonesans
Graet en enor da Vari gant ur servijer dezi
Pedet Doue evitan d'ar baradoz ma ay.*

*Me ivez Ian ar Minous, a bedo evidoc'h
Pa mo bet ar fakulte d'imitan ac'hanoc'h...*

Voilà mes chers compatriotes en votre présence,
Un bel acte de louanges et de reconnaissance,
Fait en l'honneur de Marie par un de ses serviteurs,
Priez Dieu pour lui afin qu'il aille au paradis.

Moi aussi, Iann ar Minous, je prierai pour vous,
Quand j'aurai la possibilité de vous imiter.

Voilà une requête qui montre les relations étroites qui pouvaient unir le chanteur populaire à son public. Cela nous rappelle les réflexions que se faisait le vieux tisserand de Ploumilliau, Jean Conan (1765-1834) en finissant de transcrire une de ses pièces de théâtre à la lueur d'une chandelle : *"Et toi ami lecteur, quand tu apprendras ma mort, aie souvenir de moi dans tes prières; prie Dieu d'avoir compassion de mon âme et, si j'ai ma place dans le ciel, je prierai pour toi à mon tour."*

L'amateur de chants populaires bretons n'est pas pressé de voir disparaître celui qu'il acclame, pas plus qu'il n'a hâte lui-même de monter au ciel. En attendant, il achète la feuille volante. Iann, lui, s'est arrêté de chanter pour aller boire un verre. Un admirateur s'est approché du paquet d'imprimés restés dans le sac du chansonnier. Il feuillette les chansons les unes après les autres et lit les titres en gros caractères : *Chanson ar goz blousenn*

(chanson de la vieille blouse), *Ar c'horn bras Populo* (la grosse pipe Populo), *Kanvo ar jistr* (Le glâs du cidre), *Ar velosiped* (les vélos), *Reproch d'an tadou ha d'ar mammou* (reproches aux pères et aux mères), *Meuleudio ar velayen* (louanges aux prêtres), *Meulodi al loened-korn* (louanges aux bêtes à cornes), *Buhez sant Loup* (vie de saint Loup)... "En voilà pour tous les goûts" pense-t-il et il lui tarde de voir le chanteur revenir. Son regard s'arrête sur les derniers couplets d'une des chansons. Il a vu le nom de Iann :

*An auteur deus ar recit pe deus ar ganaouenn
Pehini deoc'h a sitan, gant daero hag anken
A zo en pep bro anvet koulz evel en pep parrouz
Gant an holl braz ha bihan, Iann, Iann ar Minous.*

*Al lec'h deus e domisil aboe ma z'eo bihan
A zo en ur vilajenn anvet Sant-Adrian
Situé en ur barrouz anvet Pleuveur-Gautier
En Lezardrev eo ganet, en Kervouster ivez.*

*Bezan en deus da vevan nombr bras a vugale
Me gred, un hanter dousenn a gonter dionte
Pere holl a zo yaouank, dibourvez ha dinerz
Bepred en hent ar furnez ar c'hwec'hik-se a gerz.*

*Gras deze da gontinuin holl dre ar memes hent,
Serten ma na reont ket me a skrigno ma dent,
Ma baz c'hoaz a gemerin koulz 'vel ma skubelen
Kaer en devo Fransoazig essa ma diarben.*

L'auteur de ce récit ou de cette chanson,
Que je vous cite avec larmes et angoisse,
Est nommé dans chaque pays comme dans chaque paroisse
Par petits et grands, Iann, Iann ar Minous,

Le lieu de son domicile depuis qu'il est petit
Est dans un village nommé Saint-Adrien
Situé dans la paroisse de Pleumeur-Gautier,
Il est né à Lézardrieux et aussi à Kermouster.

Il a à nourrir un grand nombre d'enfants,
Je crois une demi-douzaine, on en compte
Qui sont tous jeunes, démunis et sans forces
Ces six petits vont toujours sur la route de la sagesse.

Qu'ils continuent tous sur le même chemin,
Certes sinon je grincerai des dents.
Je prendrai encore mon bâton et aussi mon balai
Françoise aura beau me retenir.

Avec autant de renseignements dans une chanson, c'est plus qu'une fiche d'état-civil ! Sans être toutes aussi riches d'informations, les chansons de Iann se terminaient généralement de la sorte. Iann avait adopté là une tradition fort ancienne, pour ainsi dire internationale, qui constituait une manière originale pour les poètes populaires de signer leurs oeuvres. En dehors de la coutume, Iann s'explique sur cette pratique :

*Bepred var ma holl ouvrajo me a laka ma sin
Nonpas vit gwir dre lorc'haj, ivez dre vanite
Mez vit rentan testeni deus ma c'hapasite.
Toujours sur toutes mes oeuvres, j'appose ma signature,
Non pas par pur orgueil ou encore par vanité
Mais pour donner une preuve de ce que je peux faire.*

Iann qui était un enfant du peuple avait certes à coeur de montrer et faire savoir ce qu'il était devenu. De temps à autres, nous l'avons vu, il se proclamait *Barzig bihan Treger*. Il s'en félicitait mais il en était aussi fier pour la

paroisse où il avait fait ses débuts dans la vie et à laquelle il rappelait régulièrement son appartenance et son attachement. Sous le titre de ses chansons, il faisait souvent imprimer : *laket en rim gant Iann ar Minous a barrous Pleuveur-Gautier, kanton Lezardrev* (mis en rimes par Iann ar Minous de la paroisse de Pleumeur-Gautier, canton de Lézardrieux). On vient de voir comment il rappelait cette information à la fin de ses compositions. Non sans humour, Iann montre ailleurs que la renommée de sa commune était liée à la popularité de son poète :

*Al lec'h komun deus e domisil pe gentoc'h deus e residans
A zo 'vit gwir barz en ur barrouz hag a zo leun a importants
Rak eno e tiwan ar rimo, kredet n'en d'on mui o farsal
En ti Iann ar Minous, chansonnier...*
Le lieu habituel de son domicile où plutôt de sa résidence
Est en vérité dans une paroisse pleine de prestige,
Car c'est là que germent les rimes,
Croyez-moi, je ne plaisante pas,
Chez Iann ar Minous, chansonnier...

Iann avait une autre raison d'insérer son nom dans l'un des derniers quatrains de ses chants. C'était là une façon de se protéger contre les contrefacteurs. Il allait même jusqu'à faire inscrire la mise en garde suivante :

*Difenn a ran impriman deus a houman hep ma c'honje,
Na gwerzan diouti d'ar re all hep ma bolonte.*
Je défends d'imprimer cette chanson sans mon autorisation,
Et de la vendre aux autres sans mon accord.

Les précautions de Iann n'étaient pas sans objet. Il se méfiait de ces imprimeurs qui auraient pu vendre ses chansons à des chanteurs de passage et il avait eu personnellement à pâtir de certains colporteurs peu scrupuleux, tel cet Olivier Le Bolc'h, originaire de Grâces-Guingamp, marchand d'almanachs, qui non seulement avait vendu sa Vie de Marie mais aussi avait prétendu en être l'auteur. Iann avait aussitôt dénoncé ce procédé méprisable dans une autre chanson :

*Koulskoude sur ma teufe re pe re da c'houlenn
Piv a zo d'am c'hananouenn ar veritabl perc'henn
A vez mat din lavaret piv eo ar c'hompositeur,
Iann ar Minous em anvan deus a Pleuveur-Gautier.*

*Olier ar Bolc'h marteze na gredo ket d'am gir
Hag a glasko c'hoaz breman hepdale hir
Ober ivez da houman vel da Vuhez Mari
Koulskoude na c'houlan ket diskregin diouti.*

Il est certain cependant, quiconque viendrait me demander
Qui de mon chant est le véritable propriétaire
Il est bon que je dise qui est le compositeur :
Je l'appelle Iann ar Minous de Pleumeur-Gautier.

Olivier Le Bolc'h peut-être ne me croira pas sur parole,
Et il essaiera encore maintenant sans tarder
De faire avec celle-ci comme avec ma vie de Marie
Toutefois, je ne veux pas m'en séparer.

Ces rimes étaient certainement arrivées aux oreilles du marchand de livres qui, on imagine, s'était bien gardé de recommencer.

Mais nous allions oublier Iann au pardon de Guingamp. Le voici qui revient. L'anche est bien mouillée et la voix a retrouvé tout son timbre. Le groupe d'admirateurs s'est réduit et la lumière du jour commence à baisser. Il faudra bientôt plier bagages et reprendre le trimard.

Où allait-il trouver asile cette nuit ? C'était son moindre souci, car : *En ce temps-là, ainsi que l'écrit Anatole Le Braz, les chanteurs de chansons avaient toute la Basse-Bretagne pour famille. Pas un vaisselier où ils n'eussent leur écuelle; pas une maison où leur couchée ne fut pas toujours prête, dans la chaleur saine de*

l'étable, auprès des chevaux ou des boeufs..." Et ce n'était pas encore ce soir-là que Iann ar Minous, barde-errant, allait retrouver sa chaumière de Sant-Drian !

D.G.

Bibliographie :

- Berthou (Erwan), Consortium breton, Janvier 1928, pp 189-190.
 Giraudon (Daniel), Chansons populaires de Basse-Bretagne sur feuilles volantes, Skol Vreizh, 1985.
 Gourvil (Francis), Kanaouennou Breiz vihan.
 Le Braz (Anatole), Au pays des pardons, Rennes 1898. Contes du soleil et de la brume, Paris 1903.
 Pâques d'Islande, Paris, 1897.
 Le théâtre celtique, Paris 1905.
 Le Goffic (Charles), L'Ame bretonne, tome 1 La langue et les bardes, Champion, Paris 1908
 Ollivier (Joseph), Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne sur feuilles volantes, Quimper 1942.
 Luzel (François-Marie), Chants populaires de la Basse-Bretagne. Reed, Paris 1971.
 Prima (François), Mablouis, Paris 1909.
 Quellien (Narcisse), Contes du pays de Tréguier, Paris, 1898.
 Chansons et danses des bretons, Paris, 1889.
 Segalen (Martine), Amours et mariages de l'ancienn France, Paris, Berger L. 1981.
 Thomas (Yves-Marie), Chansonio, Lannion, Le Goffic, 1870.

Charles Le Goffic : La langue et les bardes.

Yann ar Minous, qui fut de nos contemporains immédiats, avait hérité pour partie de la popularité de Yann ar Gwenn. Ses meilleures poésies se chantent encore dans les assemblées... Je l'ai connu personnellement, ce bon Yann, quand il venait soumettre à mes parents les trophes de quelque chansons nouvelle. C'était un Breton de la race brune, court et trapu, perpétuellement coiffé d'un chapeau de paille défoncé, le menton glabre et la lèvre rase, comme presque tous les laboureurs, et qui, dans ses longues marches d'été, pour courir d'un pardon à l'autre, tenait ses sabots à la main, crainte de les user...

Le Lannionnais, 10 juillet 1892 :

On annonce la mort, à l'âge de 67 ans, dans la commune de Pleumeur-Gautier, son pays d'origine, du barde breton Jean Le Minous, plus connu sous le nom de Iann ar Minous. Nos compatriotes, les excellents poètes Charles Le Goffic et Anatole Le Braz, ont souvent mentionné dans leurs ouvrages cette intéressante figure bretonne. C'était une physionomie très originale que celle du barde Yann ar Minous et de plus c'était l'honnêteté même. Il sera bien regretté dans tous nos pardons.

L'Indépendance bretonne, 2 juillet 1892 :

La mort d'un barde. Pauvre Yann-ar Minou ! Il vient d'être enterré à Pleumeur-Gautier. On ne l'entendra plus dans les pardons chanter les chansons bretonnes composées en partie par lui. Tosteet d'am chileo... chantait Yann dans nos bourgs, et l'on approchait, surtout les gamins. On faisait cercle, Yann au milieu chantait, battant la

mesure avec la tête et ses gros sabots de bois, ses chansons étalées devant lui. Il les vendait un sou ou deux sous pièce, dans tous les grands pardons, adalek Treguer beteg Gwened ; c'était son seul moyen d'existence. Yann composait sur les sujets les plus variés : j'ai eu de lui une chanson diwarbenn ar velosiped, qui serait d'actualité, une autre war sujet ar juffere (hydromel), etc...M. Anatole Le Braz a écrit, je crois, de charmants récits sur Yann ar Minouz, dans l'hermine...

Remerciements : Nous tenons à remercier les personnes suivantes pour leurs conseils ou le prêt de leurs documents : MM. Jean-Michel Guilcher, Yann-Ber Piriou, Maryvonne et Loic Kervoas, Yves Briand, Fanch Le Perru, Francis Favereau, Francis Guillou, Yves Le Clech, Evelyne Guyomard, Yves Le Bideau, Jeanine Mauger, Jean-Loup Avril, Yvette an Dred, Bernard de Parades, Anne Brillet.

Archives départementales des côtes du nord et du Finistère. Mairies de Pleumeur-Gautier et Lézardrieux. Bibliothèques municipales de Lannion, Morlaix, Quimper, Rennes et Saint-Brieuc. CRBC Brest. I.U.T. Lannion. Abbaye de Landevennec.